



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Pays de la Loire | 2009

Pezé-le-Robert – Roche Brune

Fouille programmée (2009)

Florian Sarreste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36778>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Florian Sarreste, « Pezé-le-Robert – Roche Brune » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 20 septembre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36778>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Pezé-le-Robert – Roche Brune

Fouille programmée (2009)

Florian Sarreste

- 1 Le site de Roche Brune a été découvert lors de prospections thématiques durant l'hiver 2004-2005 et a fait l'objet de deux campagnes de fouilles en 2006 et 2007 et de sondages complémentaires en 2009. Il s'inscrit dans une zone de production du fer située dans la partie orientale de la forêt de Sillé et ses alentours. La plupart des sites sidérurgiques de ce secteur semble attribuable à l'époque romaine.
- 2 La fouille de 2009 s'est limitée à la réalisation de huit tranchées en amont de l'atelier de réduction antique dégagé en 2007. Elle visait à reconnaître les éventuelles structures d'habitat liées à l'important rejet céramique découvert dans le ferrier oriental et dans les colluvions (2 600 tessons). Elles se sont toutes avérées négatives. L'habitat des artisans romains, s'il se trouvait là, a disparu, emporté par l'érosion.
- 3 Une série d'analyses menée sur les scories de réduction, le minerai découvert dans les ferriers et l'argile des parois des bas fourneaux a permis d'estimer le rendement des opérations de réduction. Celui-ci est très élevé, proche de 79 %, ce qui signifie que 79 % des atomes de fer présents dans le minerai ont été extraits lors du processus. Un taux aussi élevé n'avait encore jamais été constaté pour ce procédé technique.
- 4 Grâce à ces calculs, il est possible d'estimer la production de fer correspondant aux 1 400 tonnes de scories laissées sur place. Il s'agirait de 2 000 tonnes de fer brut produites durant le siècle de fonctionnement de l'atelier. Les quantités de matières premières peuvent être évaluées sur cette base : 4 660 tonnes de minerai brut et au moins autant de charbons de bois auraient été nécessaires à la production des ferriers antiques.
- 5 Une étude anthracologique menée dans le cadre de l'opération 2009 par Nancy Marcoux (UMR 6566 CReAAH) a permis de mettre en évidence l'utilisation très majoritaire de bois de hêtre provenant d'arbres centenaires, d'une trentaine de centimètres de diamètre, abattus durant l'hiver. Les comparaisons avec les rendements forestiers actuels offrent pour la première fois l'opportunité de proposer une surface nécessaire à l'approvisionnement d'un atelier de réduction de minerai de fer antique. Cette estimation est encore fragile et souffre de l'empilement des approximations de chaque

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt24YicEkuvu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtg6SnNMUQ9A>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2009

AUTEURS

FLORIAN SARRESTE

Université de Tours